

Le mac^{LYON} présente :

MOTOPOÉTIQUE

une exposition par
Paul Ardenne

[DOSSIER
DE PRESSE](#)

21.02 >
20.04.14



Janet Biggs
Vanishing Point, 2009
Vidéo, 10'32"

Courtesy de l'artiste, Winkelman Gallery, New York, Connersmith, Washington DC

Vernissage

Jeudi 20 février 2014 à 18h30

Horaires d'ouverture

Du mercredi au dimanche de 11h à 18h

Contacts presse

Muriel Jaby / Élise Vion-Delphin

T +33 (0)4 72 69 17 05/25

communication@mac-lyon.com

Images 300 dpi disponibles sur demande

Musée d'art contemporain
Cité internationale
81 quai Charles de Gaulle
69006 LYON

T +33 (0)4 72 69 17 17
F +33 (0)4 72 69 17 00

www.mac-lyon.com

mac

musée
d'art contemporain
de Lyon

MOTOPOÉTIQUE

Éloge de la sensation, l'exposition *Motopoétique* présente, avec plus de 200 œuvres, l'art contemporain dans sa relation à la moto, une poétique de la moto, une culture visuelle. C'est aussi la relation qu'entretiennent l'homme et la machine.

Pour Paul Ardenne, commissaire de l'exposition et auteur de *Moto, notre amour*, « la moto est paradigmatique du rapport que l'homme peut établir avec la machine ». 42 artistes nous invitent à l'exploration de cultures parallèles et éveillent une nostalgie du XX^e siècle, jusqu'à une vision toute contemporaine avec des œuvres inédites.

LES ARTISTES :

CONRAD BAKKER / ELISABETTA BENASSI / JANET BIGGS / TĪA-CALLI BORLASE /
BP / ALAIN BUBLEX / BENEDETTO BUFALINO / CLAYTON BURKHART / ANDREA CERA /
CRISTINA DA SILVA & OLIVIER MOSSET / JEREMY DELLER & ALAN KANE /
LAURENT FAULON / CHRIS GILMOUR / SHAUN GLADWELL / BERNARD JOISTEN /
ALI KAZMA / KEVIN LAISNÉ / FLORENT LAMOUREUX / GONZALO LEBRIJA / ANGE LECCIA /
TUOMO MANNINEN / LUC MATTENBERGER / MYRIAM MECHITA / MARO MICHALAKAKOS /
CHARLES MOODY / MÉLODIE MOUSSET / JEAN-MICHEL PANCIN / PIERRE ET GILLES /
GÉRARD RANCINAN / JEAN-BAPTISTE SAUVAGE / LIONEL SCOCCIMARO / JULIEN SERVE /
MICHAELA SPIEGEL / XAVIER VEILHAN / PATRICK WEIDMANN / MOO CHEW WONG /
RAPHAËL ZARKA / BRIGITTE ZIEGER

L'EXPOSITION	3
MOTOPOÉTIQUE PAR PAUL ARDENNE	4
LES ARTISTES	5
AUTOUR DE L'EXPOSITION	15
INFOS PRATIQUES	16



L'EXPOSITION MOTOPOÉTIQUE

Le Musée d'art contemporain de Lyon consacre très régulièrement des expositions à des scènes artistiques internationales. Ce fut le cas de la Chine (*Le Moine et le Démon*), de l'Inde (*Indian Highway*) et ce sera bientôt le cas du Brésil (*Imagine Brazil*, été 2014).

Une exposition « thématique » (un « groupshow » comme on le dit en anglais) est toujours problématique car sous le prétexte de rassembler, l'exposition souvent enferme.

En effet, l'expo construite sur une logique de cohérence, qu'elle soit géographique, historique, géopolitique ou esthétique, a pour effet de décrire un particularisme, de catégoriser et finalement d'exclure. À la manière d'une idéologie, ou plus modestement d'une vitrine de musée, elle cadre et elle clôt. Dès lors, nous sommes en présence d'un ordre dont nous ne saurions nous extraire. C'est le propre de tous les communautarismes et c'est souvent hélas le propos sous-jacent de la plupart des expositions dites collectives.

À l'inverse, ne pas prendre parti, c'est se prêter à toutes les associations, c'est se permettre toutes les collusions - c'est éminemment **poétique** - mais ça ne construit pas **une exposition, à savoir une pensée visuelle, c'est-à-dire un choix d'œuvres, ici et là, dans une unité de temps et de lieu.**

Alors, la moto ?

Rien n'est plus simple et plus complexe à la fois. Tout est dit, énoncé, avec la moto : de la vitesse à la mort, de l'amour à la guerre, de la technique à l'esthétique. Mais la moto, c'est à vivre et à pratiquer. Si « l'art c'est ce que font les artistes », la moto c'est probablement « ce qu'en font les motards ».

Par conséquent, *Motopoétique* n'est pas une expo de motos. *Motopoétique* est une expo d'art.

La moto, en ce qu'elle est un mythe, une culture et un rituel, a passionné de nombreux artistes. **Mais pour réussir une expo d'art dont le référent est (aussi) la moto du motard, sa bécane, son engin entre les jambes et son aigle sur le dos, il nous faut réunir deux qualités, ou plutôt deux pratiques : celle de l'histoire de l'art et celle de la moto.**

Paul Ardenne pratique les deux, exceptionnellement. Avec lui, nous sommes convenus d'exposer des œuvres d'abord, mais de ne pas exclure le soutien culte de l'univers motard. C'est pourquoi, avec les œuvres, mais entre elles, on retrouvera, sous forme d'interviews filmées, cette culture de la moto. Je pose dix questions au motard historien Paul Ardenne. Les réponses qu'il me fait sont dites avec amour de l'art et de la moto, ensemble.

Motopoétique est réalisée à partir d'une idée de Paul Ardenne, commissaire, qui s'est entouré de Barbara Polla, commissaire associée, et de l'équipe curatoriale du musée pour assurer les productions et la scénographie.

C'est un hommage aux bikers, dont l'art est ce qui rend la vie moins monotone, au risque de la perdre. Et c'est un hommage à l'art qui rend la vie si convaincante.

Thierry Raspail



Tuomo Manninen

Nhan sua xe, Nhan's Repairs Saigon, 2006, 2006

Photographie, 120 x 120 cm

Courtesy de l'artiste et Galerie Analix Forever, Genève

© Photo - Tuomo Manninen

MOTOPOÉTIQUE PAR PAUL ARDENNE

Agrégé d'histoire, docteur en histoire de l'art et esthétique, Paul Ardenne est maître de conférence à l'Université d'Amiens. Critique d'art (Art Press, Archistorm...), il est l'auteur de plusieurs ouvrages ayant trait à l'esthétique actuelle, à l'art vivant et à l'architecture. Il a publié *Moto, notre amour* chez Flammarion en 2010.

J'AI TOUJOURS VOULU FAIRE UNE EXPOSITION SUR LA MOTO ET L'ART. LA MOTO ?
UNE MACHINE ET BIEN PLUS : UN OBJET À VIVRE, EXISTENTIEL.

La moto, je la perçois, je la ressens comme un outil essentiel mis au service d'un sensualisme total.

La moto condense tout à la fois le mécanique, le viscéral, l'animal, le brut. Elle est cet autre « objet transitionnel » dont Donald Winnicott aurait pu faire un de ses fétiches psychologiques⁽¹⁾. Métaphoriquement parlant, je la vois comme l'équivalent d'un double joint. D'une part, le joint qui permet au corps du pilote de se révéler, jusqu'aux limites, en adhérant à lui-même. D'autre part, le joint qui permet la constitution démocratique d'une communauté, d'un collectif, ceux des motards – le « Global Bikeland ». Ce vecteur de « solitarité » (la moto et moi) et de solidarité (nous et la moto) favorise à l'égal l'accomplissement de soi, corporel, et la relation à l'autre, d'essence sociale.

La moto est également un vecteur de culture, celle d'une communauté hédoniste et fréquemment retorse à la normalisation, au consensus, à la sujétion.

Cumulant, à travers la pratique motocycliste, jouissance, endurance et souffrance consentie, cette communauté s'épanouit au sein de TAZ (*Temporary Autonomous Zones, Zone Autonome Temporaire*)⁽²⁾ toujours mouvantes et sans cesse redessinées – la route, le circuit, le bivouac, le cercle amical, la fête barbare, la horde.

L'art, à qui rien n'échappe, s'empare très tôt de ce cheval de fer fascinant qu'est la moto, ainsi que de son chevalier, le pilote, le « biker », synthèse du centaure, du lutteur et de l'acrobate.

Le pilote ne fait pas qu'entreindre sa machine, qu'il glisse entre ses jambes. Il doit affronter l'air, se jouer des pièges du déséquilibre, avancer entre les obstacles, projeté au cœur des éléments comme un solide contre d'autres solides d'une moindre densité. Giacomo Balla, avec *Velocità in motocicletta* (1913-1914), exprime, le premier, le mouvement complexe associant continuité et discontinuité de la moto et de son pilote dans l'espace. En un tout vibrant et homogène, ce tableau futuriste montre le tandem homme-machine mixé à la vitesse, cette vitesse qui excite et mobilise la vision et tout autant, vient ébranler les repères plastiques de l'art conventionnel. Ici, tout fusionne, motard, machine et environnement, en un bain d'atomes turbulents. Tout s'absorbe dans ce « mouvement qui déplace les lignes » que disait hier encore haïr l'anachronique Beauté vantée par Charles Baudelaire, prisonnière des temps dorénavant ébranlés et obsolètes, de l'immobilité pensive⁽³⁾.

L'art moderne puis contemporain, que fascinent le déplacement, l'instabilité et le déséquilibre, rêve en toute logique la moto – l'objet, le symbole, la machine à sensations – tout comme il révèrera le train, l'automobile et l'avion⁽⁴⁾.

L'artiste du XX^e siècle, comme le rappelle Marc le Bot, est un féroce de mécanique⁽⁵⁾. Raymond Duchamp-Villon fait de son *Grand cheval* un hybride entre l'animal et l'embellage mécanique. Francis Picabia dessine des carburateurs et Arthur Honegger compose *Pacific 231* ou *Mouvement symphonique n° 1* pour le film *La Roue* d'Abel Gance, une ode consacrée à une locomotive à vapeur. Le champ de l'art, venu le temps de l'industrie, intègre volontiers la moto à son corpus de valeurs plastiques en s'abstenant de la présenter comme un objet quelconque.

D'emblée, ce produit au service de la mobilité, né du génie mécanique humain, connote le raffinement esthétique, le bruit, l'idée de liberté, le désir d'ailleurs. Christo, Duane Hanson, Wolf Vostell, César, Kenneth Anger, les hyperréalistes, Helmut Newton, bien d'autres encore, feront chacun de la moto, à leur manière, une substance mythique. Dans ce mythe, la machine convie à toutes les fusions (corps-matière-éléments), elle convoque le bien et le mal, le doux et le brut, la violence et la sérénité retrouvée, la plongée au cœur du monde autant que le retrait, la sophistication esthétique, les retrouvailles avec nos corps au-delà des conditionnements et des tabous.

La liberté, l'interdit, l'excès, le risque, l'ivresse, la peur, la moto ajoute à ces différents registres un champ d'expériences humaines comme poétiques.

Moins destructrice que la drogue, et non déréalisée comme l'est cette dernière. La moto, à sa façon bien à elle, incarne la possibilité d'une « mythopratique ». Cet engin génère la sensualité et la célébration autant qu'il véhicule représentations et mythologie sur des modes multiples, au rythme excitant de la percussion rapide.

La culture moto est exhibitionniste et clandestine, chargée à ras la gueule de brutalité, de raffinement et de désir d'essence. La vie y pulse, y irradie.

C'est cette culture, envisagée à travers les œuvres d'une quarantaine d'artistes, que l'exposition *Motopoétique* se propose de mettre en lumière.

D'une manière étendue. Par l'intermédiaire des arts plastiques, d'abord. La moto se prête volontiers à l'image, mais aussi à la performance, aux mises en scène de la « vie nue », cette existence que l'on mène sans filtre, sans filet, à l'approche sensible, le plus possible, de l'accomplissement de soi. Et par l'intermédiaire, tout aussi bien, de la musique, du design, de la parole confrencière. L'accent est mis pour l'occasion, par choix, sur la culture « motoartistique » la plus contemporaine, celle du tournant du XXI^e siècle, une culture inédite, pour la première fois présentée dans un musée d'art vivant.

Paul Ardenne

⁽¹⁾ Donald Winnicott, *Les Objets transitionnels*, éditions Payot, coll. « Petite Bibliothèque Payot », Paris, 2010.

⁽²⁾ Hakim Bey, *TAZ, Zone Autonome Temporaire*, Éditions de l'éclat, Paris, 1997.

⁽³⁾ Charles Baudelaire, *La Beauté*, dans *Les Fleurs du Mal* (1857).

« Je suis belle, ô mortels, comme un rêve de pierre [...] »

Je hais le mouvement qui déplace les lignes,

Et jamais je ne pleure et jamais je ne ris ».

⁽⁴⁾ Voir notamment le dessin de Filippo Tommaso Marinetti, *Premier record*, datant du début des années 1910, qui célèbre la vitesse en mettant en scène une compétition au-dessus de l'Atlantique disputée entre bateaux, dirigeables et avions. Pour l'automobile, les exemples de ce lien art-machine sont d'emblée innombrables et leur postérité, riche autant que durable. Cf. Fabienne Fulchéri, introduction, *Pleins Phares, Art contemporain et Automobile*, Cité de l'Automobile, Mulhouse, 2007. (catalogue d'exposition publié aux Éditions Hazan).

⁽⁵⁾ Marc le Bot, *Peinture et machinisme*, Éditions Klincksieck, Paris, 1973.

LES ARTISTES

MOTOPOÉTIQUE

CONRAD BAKKER

Conrad Bakker est né en 1970 à Clinton (Ontario, Canada).
Il vit et travaille à Urbana et à Chicago (Illinois, États-Unis).
Il est diplômé du Master of Fine Arts de l'université Washington à St. Louis (Missouri, États-Unis).

Conrad Bakker s'est fait connaître par ses reproductions d'objets ordinaires : des livres, un four à micro-ondes, une carte d'accès à un musée... Reproductions humoristiques parfois, de bois ou de balsa que l'artiste peint pour leur donner un semblant de vérité sans rien changer, dans le même temps, de leur nature artisanale, *hand crafted*.

Pour *Motopoétique*, Conrad Bakker présente une série de 36 peintures d'objets de l'univers des motards issus de ventes aux enchères sur eBay, intitulée *Untitled Project, Honda CB77 Superhawk [parts]*, 2014 ; et une nouvelle sculpture en bois peint : *Untitled Project: Honda CB77 Superhawk*, 2014.



Conrad Bakker
Untitled Project: Honda CB77 Superhawk, 2014
Huile sur bois sculpté
104 x 65 x 208 cm
Courtesy de l'artiste, Urbana
© Conrad Bakker

ELISABETTA BENASSI

Elisabetta Benassi est née en 1966 à Rome (Italie).
Elle vit et travaille à Rome.
Elle est diplômée de l'Academia di Belle Arti de Rome (Italie)

Elisabetta Benassi s'appuie sur les traditions du XX^e siècle et s'inspire de la psychanalyse pour créer des œuvres qui proposent une relecture du réel et tentent d'élargir le champ de la conscience.

Pour *Motopoétique*, Elisabetta Benassi propose *In Moto*, 2001, une installation vidéo qui superpose au mythe de la puissance technologique de l'époque moderne, l'image d'une société issue de la fusion des hommes et des machines ; et une vidéo intitulée *Timecode*, 2000.



Elisabetta Benassi
In Moto, 2001
Installation vidéo, métal, fibre de verre, cuir
Dimensions variables
Collection Giuliana et Tommaso Setari

JANET BIGGS

Janet Biggs est née en 1959 à Harrisburg (Pennsylvanie, États-Unis).
Elle vit et travaille à New York (New York, États-Unis).
Elle est diplômée de la Rhode Island School of Design à Providence (Rhode Island, États-Unis).

Janet Biggs est connue pour ses vidéos, photographies et performances dont l'exploration des extrêmes géographiques comme physiques est le point d'ancrage. Dans ses œuvres, elle pousse ses personnages autant qu'elle-même aux limites du possible : excès de vitesse en moto sur le Grand Lac Salé de l'Utah, chevaux galopant sur des tapis roulants, nageurs olympiques tentant de défier la gravité, kayaks exécutant un ballet synchronisé dans les eaux arctiques...

Pour *Motopoétique*, Janet Biggs présente *Vanishing Point*, 2009. Empruntant son titre au road movie de Richard Sarafian (1971), cette vidéo combine des images du record de vitesse à moto détenu par Leslie Porterfield sur le Lac salé de l'Utah et celles des membres du chœur de gospel du *Addicts Rehabilitation Center* de Harlem.



Janet Biggs
Vanishing Point, 2009.
Vidéo couleur, son, 10'32"
Courtesy de l'artiste et Winkleman Gallery, New York,
Connersmith, Washington DC

LES ARTISTES (SUITE)

MOTOPŌËTIQUE

TĪA-CALLI BORLASE

Tia-Calli Borlase est née en 1972 à Chalon-sur-Saône (France). Elle vit et travaille à Paris (France). Elle est diplômée de l'École normale supérieure de Paris et possède un doctorat d'art et science de l'art (Paris I - Sorbonne.) Tia-Calli Borlase crée des objets insolites, « singuliers arrangements tridimensionnels » pour Paul Ardenne, nés de détournements et d'assemblages issus du domaine du stylisme et de la métaphore. Qualifiées de « sculptures membranes », ses œuvres offrent aux objets et aux corps des formes nouvelles ou prolongées pour révéler leur part de sensualité.

Pour *Motopœtique*, Tia-Calli Borlase présente *Two Ghosts and One Devil, Part One* et *Part Two*, 2013-2014, deux caparaçons pour motos spécialement réalisés pour l'exposition.



Tia-Calli Borlase
Two Ghosts and One Devil, Part One, 2013-2014
Caparaçon pour une moto BMW R 1200 GS
Tissu et cuir cousus
Environ 150 x 230 x 100 cm
Courtesy de l'artiste, Paris
© Tia-Calli Borlase

BP

BP est né en 1984 de la rencontre de trois artistes, Richard Bellon, Renaud Layrac et Frédéric Pohl, à la Villa Arson à Nice (France). Richard Bellon quitte BP fin 1991, puis le groupe se dissout en 2008. Renaud Layrac est né en 1962 à Monaco. Il vit et travaille à Paris. Frédéric Pohl est né en 1962 à Nice. Il vit et travaille à Nice. Inspirés par la culture rock, urbaine et la société industrielle, ils s'approprient le sigle de la British Petroleum - BP - détournant ainsi un nom de marque mondialement connu pour en faire la signature d'un travail artistique anonyme et exploitant toutes les évocations de ce nom : les substances (pétrole, essence), les images de l'industrie (derricks, trépan, pipeline) et l'univers automobile.

Les œuvres de BP sont des dispositifs variés, qui présentent ou font couler de l'huile de vidange hors d'usage, matériau sale et malodorant. BP le transforme en matière « noble » afin d'en valoriser les qualités sensibles, car ce liquide opaque et onctueux offre un miroir qui capte son environnement.

Pour *Motopœtique*, BP présente *Sportsmen*, 1993, un tableau composé de casques de moto peints sur fond d'huile de vidange.



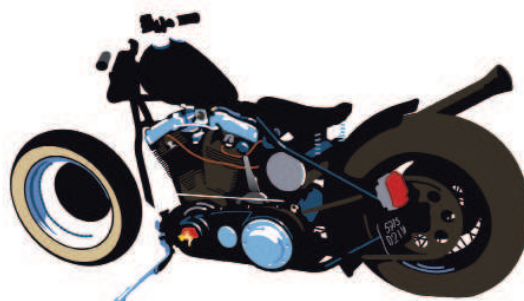
BP
Sportsmen, 1993
Acier, casques de moto peints, pompe électrique, huile de vidange
125 x 125 x 50 cm
Collection Christian Berthier
© Photo - BP
© Adagp, Paris 2013

ALAIN BUBLEX

Alain Bublex est né en 1961 à Lyon (France). Il vit et travaille à Lyon et à Paris (France). Après avoir étudié à l'école des beaux-arts de Mâcon, puis à l'École supérieure de design industriel à Paris, il devient designer industriel chez Renault, puis se consacre exclusivement à l'art.

Le travail d'Alain Bublex révèle son attirance pour la mécanique photographique et sa fascination pour la route et les déplacements. Il ne cesse de construire des villes et d'en défaire les usages. Elles ne constituent pas tant un idéal urbanistique qu'une base fictive pour une foule d'inventions.

Pour *Motopœtique*, Alain Bublex investit les murs du hall du musée avec des stickers de prototypes de motos, et réalise une installation spécifique pour l'exposition, *Les pieds devant*, 2004/2014.



Alain Bublex
Ref 7 : Bob-Job noir, 2011
Image vectorielle, encres pigmentaires sur papier
Dimensions variables
Courtesy de l'artiste et Galerie GP & N Vallois, Paris
© Adagp, Paris 2013

BENEDETTO BUFALINO

Benedetto Bufalino est né en 1982 à Décines-Charpieu (France). Il vit et travaille à Lyon (France). Il a obtenu un diplôme supérieur des arts appliqués (DSAA) au Lycée La Martinière-Terreaux à Lyon.

Benedetto Bufalino intervient dans l'espace public en proposant des installations drôles et poétiques qui nous invitent à une relecture décalée du réel. Par déformation ou détournement des objets qui nous entourent, en faisant appel aussi bien au design qu'à l'art ou à l'architecture, il propose une réflexion sur la fonctionnalité de notre cadre de vie.

Pour *Motopœtique*, Benedetto Bufalino présente *La Moto Vélo'v*, 2012, vélo lyonnais détourné en moto Yamaha par customisation en carton, et la vidéo de cette transformation.



Benedetto Bufalino
La Moto Vélo'v, 2012
Carton, ruban adhésif, feutre, Vélo'v
110 x 180 x 65 cm
Courtesy de l'artiste, Lyon
© Photo - Benedetto Bufalino
© Adagp, Paris 2014

LES ARTISTES (SUITE)

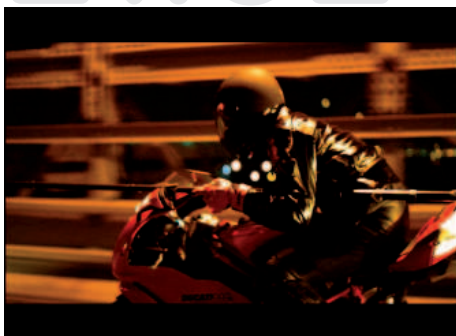
MOTOPOÉTIQUE

CLAYTON BURKHART

Clayton Burkhardt est né en 1966 à Buffalo (New York, États-Unis). Il vit et travaille entre New York (États-Unis), Paris (France) et Milan (Italie), poursuivant, parallèlement à son travail personnel de photographe et de réalisateur, une carrière dans la mode et la publicité. Il est diplômé de l'université de New York en 1989.

Les vidéos et photographies de Clayton Burkhardt jouent sur la saturation de la lumière modifiant les formes et les couleurs pour donner à voir des lieux hypnotiques, des personnages fantomatiques aux visages flous ou au regard perdu. Il choisit de montrer l'absence ou la perte de ce qui était et qui n'est plus : des lieux déserts, des objets isolés... C'est en captant un environnement extérieur désolé que l'artiste touche à la fragilité intime des êtres.

Pour *Motopoétique*, Clayton Burkhardt présente un film intitulé *Orpheus Descending*, 2006, voyage dans l'obscurité et les éclats des rues nocturnes de New York. C'est l'histoire de la quête mythique d'Orpheus - à cheval sur sa moto tel un chevalier en mission - pour son amour perdu, Eurydice, plongée dans l'univers d'une métropole moderne.



Clayton Burkhardt
Orpheus Descending, 2006
Vidéo couleur, son, 17'43"
Courtesy de l'artiste et Première Heure, Saint-Cloud

ANDREA CERA

Andrea Cera est un compositeur né en 1969 à Vicence (Italie). Il vit et travaille à Malo (Italie). Il collabore avec l'institut de recherche et coordination acoustique / musique (IRCAM) du Centre Pompidou à Paris depuis 1997.

Après avoir étudié à l'IRCAM, à Paris, Andrea Cera poursuit une activité de compositeur, en alternant collaborations institutionnelles et projets singuliers. Ses œuvres se situent dans le champ de la musique contemporaine et des installations sonores ; son travail témoigne d'une volonté d'hybrider des éléments de musique et des sons du quotidien dans des expérimentations interactives.

Pour *Motopoétique*, Andrea Cera a composé un opéra, *When They Sing*, 2013, à partir de captations sonores de bruits de machines multiples et de la voix de Paul Ardenne imitant les sons émis par la moto. Il choisit de mettre en concurrence l'homme et la machine afin de nous faire entendre, au cœur même du musée, ce que disent les motos « quand elles chantent ».

CRISTINA DA SILVA & OLIVIER MOSSET

Cristina Da Silva est née en 1978 à Genève (Suisse). Elle vit et travaille à Genève (Suisse). Elle est diplômée de la Slade School of Fine Arts de Londres (Royaume-Uni). Olivier Mosset est né en 1944 à Berne (Suisse). Il vit et travaille à Tucson (Arizona, États-Unis).

Cristina Da Silva concentre son travail sur des notions graphiques, d'espace, de temps et de rythme, particulièrement mises en jeu sur les routes. Elle filme et redessine les déplacements et les moments de pause, les haltes, pour en extraire une réalité qui vient interpeller le présent.

Olivier Mosset est un artiste qui recherche, par ses œuvres, à déconstruire la peinture pour en dire la « vérité ». Le spectateur ne la reconnaît, selon lui, que si l'objet qui lui est proposé se situe très exactement à la limite qui sépare l'insignifiance, d'une part, de la fiction et/ou du symbole, de l'autre. Olivier Mosset a rassemblé, sous le titre *Aux Angles*, un ensemble de textes et d'images de *bikers* anonymes (*les presses du Réel*, 2010).

Pour *Motopoétique*, Cristina Da Silva présente *Run 1*, 2009 et *Run 2*, 2011, deux vidéos réalisées lors de performances d'Olivier Mosset, avec la participation de King Kustom Bike, dans le cadre du Festival Eternal Tour 2009 à Neuchâtel (Suisse) et lors du Festival d'Art Môtiers 2011 au Val-de-Travers (Suisse).



Cristina Da Silva & Olivier Mosset
Run 2, 2011
Performance d'Olivier Mosset, avec la participation de King Kustom Bike, dans le cadre du Festival d'Art Môtiers 2011
Vidéo, couleur, son, 17'36"
Courtesy des artistes, Genève

JEREMY DELLER & ALAN KANE

Jeremy Deller est né en 1966 à Londres (Royaume-Uni). Il vit et travaille à Londres (Royaume-Uni). Il est diplômé de l'Université du Sussex à Brighton (Royaume-Uni). Alan Kane est né en 1961 à Nottingham (Royaume-Uni). Il vit et travaille à Londres (Royaume-Uni).

Les œuvres de Jeremy Deller posent la question de la sacralité des espaces, des codes sociaux et des emblèmes de pouvoirs, qu'ils soient politiques, économiques ou religieux. Il joue avec les stéréotypes sociétaux en s'intéressant aux sous-cultures, au folklore et aux hommes. Alan Kane s'interroge sur la frontière qui sépare l'artiste et le spectateur. Son travail remet en question la distinction entre le grand art et les activités culturelles plus communes. Ensemble, Alan Kane et Jeremy Deller ont collaboré à plusieurs reprises, notamment pour leur *Folk Archive: Contemporary Popular Art from the UK*, une documentation quasi-scientifique et étonnante des pratiques populaires britanniques.

Pour *Motopoétique*, Jeremy Deller et Alan Kane présentent la photographie *Motorcycle Hearse* (*Motorcycle Funerals*), Coalville, Leicestershire, 2005.



Jeremy Deller & Alan Kane
Motorcycle Hearse (*Motorcycle Funerals*), Coalville, Leicestershire, 2005
Photographie
127 x 183,5 cm
Courtesy des artistes et Art : Concept, Paris
© Photo - Jeremy Deller & Alan Kane

LES ARTISTES (SUITE)

MOTOPOÉTIQUE

LAURENT FAULON

Laurent Faulon est né en 1969 à Nevers (France).
Il vit et travaille à Genève (Suisse).
Il est diplômé de l'École Supérieure d'Art de Grenoble (France).
Il enseigne à l'école supérieure d'art d'Annecy (France).

Laurent Faulon développe un art d'interventions éphémères. Il s'inspire du lieu qui l'accueille et de ses caractéristiques architecturales, politiques, économiques ou sociales pour créer une installation, souvent sobre et réalisée avec un certain humour noir.

Pour *Motopoétique*, Laurent Faulon présente *Heavy Rider*, 2010/2014 : des motos enduites de graisse industrielle.



Laurent Faulon
Heavy Rider, 2010
Motos, graisse industrielle
Dimensions variables
Courtesy de l'artiste, Genève
© Photo - Laurent Faulon

SHAUN GLADWELL

Shaun Gladwell est né en 1972 à Sydney (Australie).
Il vit et travaille entre Sydney et Londres (Royaume-Uni).
Il est diplômé d'un master du College of Fine Arts de l'université de New South Wales, Sydney.

Les installations vidéo de Shaun Gladwell mettent en scène la culture du skateboard, du BMX et de la moto, alliant sport extrême et esthétique. Il filme au ralenti les corps en mouvement des *skaters* et sublime ainsi la chorégraphie de ces performances urbaines, épousant l'environnement naturel qui les entoure.

Pour *Motopoétique*, Shaun Gladwell présente deux vidéos, *Apologies (1-6)*, 2007-2009 et *Approach to Mundi Mundi*, 2007, et une installation, *Suzuki GSX-R 1100 Intersection*, 2014. La vidéo intitulée *Apologies (1-6)* suit sur une route australienne un motard qui découvre des kangourous morts, certainement percutés par des véhicules.



Shaun Gladwell
Apologies (1-6), 2007-2009
Vidéo, couleur, son, 27'10"
Cinématographie : Gotaro Uematsu
Courtesy de l'artiste et Anna Schwartz Gallery, Sydney

CHRIS GILMOUR

Chris Gilmour est né en 1973 à Stockport (Royaume-Uni).
Il vit et travaille à Udine (Italie).
Il est diplômé d'un Bachelor of Arts de l'université de West of England à Bristol (Royaume-Uni).

Reproduisant à l'échelle 1 des objets qui nous sont familiers, Chris Gilmour réalise des œuvres en utilisant carton et colle, sans aucune structure de soutien. Le carton, matériau léger et éphémère, devient œuvre et crée un décalage de perception entre l'objet original, évocateur de souvenirs ou de gestes du quotidien, et la reproduction grandeur nature. Falsifiant le réel, ses sculptures court-circuitent nos habitudes. Vidées de leur fonction d'usage, elles invitent à une lecture poétique de leurs formes.

Pour *Motopoétique*, Chris Gilmour présente deux sculptures en carton, *Harley Davidson Pan Head Chopper (Captain America)*, 2014, et *Bike (Motor Assist)*, 2011, ainsi que deux dessins.



Chris Gilmour
Bike (Motor Assist), 2011
Carton, colle
120 x 180 x 50 cm
Courtesy de l'artiste, Udine
© Photo - Paolo Commuzzi

BERNARD JOISTEN

Bernard Joisten est né en 1962 à Gap (France).
Il vit et travaille entre Paris (France) et Bucarest (Roumanie).

Passionné de cinéma et de science-fiction, Bernard Joisten joue avec les représentations d'objets génériques en travaillant à leur abstraction dans des mises en scène, installations et peintures.

Pour *Motopoétique*, Bernard Joisten propose une série de masques peints sur des coques avant de scooters : *Masque 1-7*, 2009 et *Masque 002*, 2006, ainsi qu'une photographie et une vidéo, toutes deux intitulées, *Merry-Go-Round*, 2009.



Bernard Joisten
Merry-Go-Round, 2009
Photographie
100 x 66 cm
Stylisme : Shinichiro Arakawa
Courtesy de l'artiste, Paris
© Photo - Yasushi Ichikawa
© Adagg, Paris 2013

LES ARTISTES (SUITE)

MOTOPOÉTIQUE

ALI KAZMA

Ali Kazma est né en 1971 à Istanbul (Turquie).
Il vit et travaille à Istanbul.
Il est diplômé d'un Master of Arts de la New School à New York (New York, États-Unis).

Les vidéos d'Ali Kazma soulèvent des questions fondamentales sur le sens et l'importance de l'activité humaine dans le cadre de la production, du commerce et de l'organisation sociale. Ses images relèvent d'un geste à la fois documentaire et poétique.

«Les réalisations vidéo d'Ali Kazma s'investissent dans la pratique du regard neutre, pour ce résultat : le travail montré comme une compétence, comme un savoir-faire, en tant qu'une des formes constructives de l'activité humaine, montrée ici sans esthétisation ni sous-entendu idéologique. » Paul Ardenne.

Pour *Motopoétique*, Ali Kazma présente la vidéo *5541*, 2014, réalisée lors de voyages à moto, en Anatolie et dans le Grand Nord entrepris en duo avec Paul Ardenne, et d'autres, seul, en Italie, en Argentine et en Grèce.



Ali Kazma
5541, 2014
Vidéo, couleur, son, 14'00"
Courtesy de l'artiste, Istanbul

KEVIN LAISNÉ

Kevin Laisné est né en 1988 à Angers (France).
Il vit et travaille à Angers.
Il est diplômé de l'école supérieure des beaux-arts Tours-Angers-Le Mans (France).

Kevin Laisné interroge la fonctionnalité de l'objet, sa matière, sa forme et son statut. Il cherche à casser sa fonction première en modifiant sa composition.

Pour *Motopoétique*, Kevin Laisné présente une installation en diptyque, *Chopper d'appartement*, 2011/2013. Ses œuvres mêlent l'esprit libre des « american choppers » et des machines de sport d'intérieur (ici un vélo d'appartement), et jouent sur le contraste existant dans la représentation de ces choppers, entre mobilité et statisme, entre liberté et sédentarisation.



Kevin Laisné
Chopper d'appartement, 2013
Métal, plastique, cuir
150 x 105 x 272 cm
Courtesy de l'artiste, Angers
© Photo - Carole Fournier et Kevin Laisné

FLORENT LAMOUREUX

Florent Lamouroux est né en 1980 à Decize (France).
Il vit et travaille à Huismes (France).
Il est diplômé de l'école nationale supérieure des beaux-arts de Bourges (France).

La démarche de Florent Lamouroux consiste à rejouer avec ironie les stéréotypes que notre société de l'image contribue à produire et tend ainsi à interroger le monde sur sa possible uniformisation. L'artiste privilégie l'autonomie de création et l'économie de moyen en réaction aux superproductions spectaculaires et lissées. Il utilise essentiellement le sac poubelle, objet connoté, dont il exploite les qualités économiques et plastiques. Sa pratique, active et réactive, répond aux images absurdes du monde par des parodies plus grotesques encore. L'ironie est pour lui un moyen de contredire l'ordre établi en utilisant la moquerie comme arme et le simulacre comme moyen d'expression.

Pour *Motopoétique*, Florent Lamouroux présente *Le sens de la vie, le motard*, 2013, une sculpture de son propre corps moulé recouvert de sacs plastique rouges et de ruban adhésif transparent, ainsi que *Homomoto*, 2014, moulage d'une moto réalisée à l'aide de sacs poubelles et de ruban adhésif.



Florent Lamouroux
Le sens de la vie - le motard, 2013
Sacs plastique rouges, ruban adhésif transparent, mousse polyuréthane
140 x 90 x 70 cm
Courtesy de l'artiste et Galerie Isabelle Gounod, Paris
© Photo - Rebecca Fanuele

LES ARTISTES (SUITE)

MOTOPŌËTIQUE

GONZALO LEBRIJA

Gonzalo Lebrija est né en 1972 à Mexico (Mexique).
Il vit et travaille à Guadalajara (Mexique).
Il est diplômé de l'Instituto de Tecnológico de Estudios Superiores de Occidente de Guadalajara.
Il est co-fondateur et directeur de l'Oficina Para Proyectos de Arte (OPA), un lieu d'exposition alternatif de Guadalajara.

Les œuvres de Gonzalo Lebrija abordent des questions liées au pouvoir et à la bureaucratie de la société mexicaine. L'utilisation d'éléments iconiques, tels que la voiture, la moto, l'avion ou le cavalier et son cheval, est caractéristique de son travail : photographies, actions et installations révèlent avec humour un quotidien chargé d'allégories.

Pour *Motopœtique*, Gonzalo Lebrija présente une série de 66 photographies intitulée *Toaster*, 2006, prises lors du périple à moto de l'artiste, de San Diego à Mexico. Les deux flancs de réservoir chromés de sa BMW (de la série R75/5) ont servi de miroirs réfléchissant les paysages que l'artiste a ensuite réinterprétés avec son propre appareil photo.



Gonzalo Lebrija
Toaster 1/66, 2006
Tirage Lambda
92 x 62 cm
Courtesy de l'artiste et Galerie Laurent Godin, Paris
© Photo - Galerie Laurent Godin

ANGE LECCIA

Ange Leccia est né en 1952 à Minerviu en Corse (France).
Il vit et travaille à Paris (France).
Il est diplômé de l'université de Paris I Panthéon-Sorbonne à Paris.
Ange Leccia enseigne à l'école nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy (France), après avoir enseigné à Grenoble et dirigé le pavillon du Palais de Tokyo.

Ange Leccia mène une réflexion qui touche autant à l'objet qu'à l'image en mouvement. Il révèle la violence et la puissance de certains objets contemporains en effaçant, par leur mise en espace, leur fonctionnalité au profit d'une réflexion sur leur signification et la manière dont ils reflètent la société qui les utilise. Parallèlement, Ange Leccia réalise des vidéos inspirées de phénomènes naturels ou accidentels, mais spectaculaires et reproduits en boucle.

Pour *Motopœtique*, Ange Leccia présente *Je veux ce que je veux*, 1989 : installation composée de 4 photographies et de 2 motos Honda VFR 750 F.



Ange Leccia
Je veux ce que je veux, 1989
4 panneaux et 2 motos Honda VFR 750 F
Cibachrome sur aluminium, technique mixte
Collection Musée d'Art Moderne de Saint-Étienne Métropole, Saint-Étienne
© Photo - Yves Bresson
© Adagp, Paris 2013

TUOMO MANNINEN

Tuomo Manninen est né en 1962 à Jyväskylä (Finlande).
Il vit et travaille à Helsinki (Finlande).
Il est diplômé de l'université de Helsinki (Finlande) en 1983.

Tuomo Manninen photographie des groupes à travers le monde entier. Il s'intéresse au contraste existant entre l'individualité de chacun et la volonté de vivre en communauté. Ses portraits, issus du documentaire mais également empreints de théâtralité, révèlent le dualisme du groupe, créateur d'identité et frein au pluralisme.

Pour *Motopœtique*, Tuomo Manninen présente 6 photographies de groupes dont 1 inédite.



Tuomo Manninen
Vela Bradu Ordenis/Brothers of the Wind, Riga 1997, 1997
Photographie
120 x 120 cm
Courtesy de l'artiste et Galerie Analix Forever, Genève
© Photo - Tuomo Manninen

LUC MATTENBERGER

Luc Mattenberger est né en 1980 à Genève (Suisse).
Il vit et travaille à Genève.
Il est diplômé de la Haute École d'art et de design de Genève.

Les œuvres de Luc Mattenberger explorent les liens multiples qui unissent l'homme et la machine. L'usage récurrent du moteur et d'autres mécanismes appartenant à un certain imaginaire de la première ère industrielle est la manifestation la plus concrète de l'attitude de l'artiste, qui consiste à reconfigurer une mythologie toujours vivace. Mythologie qui, potentiellement, peut se transformer à nouveau et suivre d'autres desseins. Il faut voir ici le moteur tel que vecteur et symbole du pouvoir, mais aussi tel qu'un objet générateur de dynamiques fondamentales, outil catalyseur de la matière la plus mystérieuse que notre société ait pu connaître : le pétrole brut.

Pour *Motopœtique*, Luc Mattenberger présente *Candidate*, 2007-2009 : une moto dotée de réservoirs d'avion sur un socle rotatif.



Luc Mattenberger
Candidate, 2007-2009
Moto, réservoirs pendulaires largables, acier, socle rotatif 200 x 240 x 450 cm
Collection Antonio Marcegaglia
© Camera Work : Paolo Tonato

LES ARTISTES (SUITE)

MOTOPŌËTIQUE

MYRIAM MECHITA

Myriam Mechita est née en 1974 à Strasbourg (France). Elle vit et travaille à Paris (France) et Berlin (Allemagne). Elle est diplômée de l'école supérieure des arts décoratifs de Strasbourg et agrégée d'arts plastiques à l'université Marc Bloch de Strasbourg. Elle enseigne le dessin à l'école supérieure d'arts et médias de Caen-Cherbourg (France).

L'étrangeté et la fragilité de la vie sont pour Myriam Mechita sources de réflexion. La création lui permet d'interroger le temps qui passe. La vie, la mort, la souffrance, le plaisir sont des notions ambivalentes qui se heurtent dans ses œuvres, tour à tour sophistiquées et radicales, dans la tradition des vanités.

Pour *Motopœtique*, Myriam Mechita réalise une nouvelle installation inédite avec une moto Yamaha Warrior 1700 : *Easy Falling*, 2014.



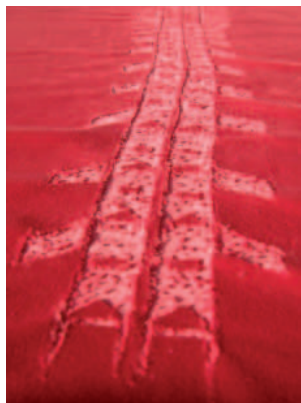
Myriam Mechita
Travail préparatoire pour *Easy Falling*, carnet de l'artiste, 2014

MARO MICHALAKAKOS

Maro Michalakakos est née en 1967 à Athènes (Grèce). Elle vit et travaille à Athènes. Elle est diplômée de l'école nationale supérieure d'arts de Paris Cergy (France).

L'univers de Maro Michalakakos, notamment dans ses sculptures, installations et aquarelles, est à la lisière de l'onirisme, fort d'un calme apparent et positionné à mi-chemin entre la réalité et l'imaginaire.

Pour *Motopœtique*, Maro Michalakakos présente *Itinéraire gravé*, 2013, un long tapis en velours rouge sur lequel une moto a laissé son empreinte.



Maro Michalakakos
Itinéraire gravé, 2013
Velours pourpre gratté
140 cm de largeur, 2 cm d'épaisseur
Courtesy de l'artiste, Athènes
© Photo - Revekka Kostantopoulou
Fanis Vlastaras

CHARLES MOODY

Charles Moody est né en 1979 à Sherborn (Massachusetts, États-Unis). Il vit et travaille à Brooklyn, New York (New York, États-Unis). Il est diplômé du Master of Fine Arts de l'Art Institute de Boston (États-Unis).

Charles Moody consacre son œuvre à la copie d'images furtives que les internautes s'échangent. Saisies fragmentaires du réel, ses peintures invitent à réinventer l'histoire de ces petits faits insignifiants, pris dans leur immédiateté, arbitraires et comme vides de sens.

Pour *Motopœtique*, Charles Moody présente cinq peintures sur bois inédites.



Charles Moody
"1", 2013
Huile sur panneau
165 x 223 cm
Courtesy de l'artiste, New York
© Photo - Kent Pell

MÉLODIE MOUSSET

Mélodie Mousset est née en 1981 à Abu Dhabi (Émirats arabes unis). Elle vit et travaille à Los Angeles (Californie, États-Unis). Elle est diplômée de l'école cantonale d'art de Lausanne (ECAL) (Suisse) et d'un Master of Fine Arts du California Institute of the Arts de Valencia à Los Angeles.

Le principe de plaisir est pour Mélodie Mousset le moteur de sa pratique artistique. Distillé avec intelligence à la surface de ses œuvres, son humour invite ainsi à adhérer à sa quête hédoniste pour sonder en profondeur les rapports humains.

Pour *Motopœtique*, Mélodie Mousset propose *River Boeri*, 2004.



Mélodie Mousset
River Boeri, 2004
Casque de moto déformé en fibre de verre, peinture
30 x 27 x 82 cm
Collection Christian Berthier
© Photo - Blaise Adilon

LES ARTISTES (SUITE)

MOTOPŌÉTIQUE

JEAN-MICHEL PANCIN

Jean-Michel Pancin est né en 1971 à Avignon (France).
Il vit et travaille à Paris (France) et à Avignon.
Il est diplômé de l'école nationale supérieure des arts décoratifs de Paris.

Dans ses photographies, Jean-Michel Pancin fait état d'illusions brisées. Il parcourt le monde : aux États-Unis, il s'intéresse à la question de l'identité multiculturelle ; en Syrie, il collecte les portraits omniprésents du chef de l'État ; en Irak, il filme en direct la guerre scénarisée et scénographiée.

Pour *Motopœtique*, Jean-Michel Pancin présente *Speedway*, 2006, une vidéo tournée dans un territoire étrange de l'Ouest américain, théâtre régulier de compétitions de vitesse à moto.



Jean-Michel Pancin
Speedway, 2006
Vidéo, couleur, son, 5'30"
Courtesy de l'artiste, Galerie Analix Forever, Genève et Galerie Odile Quizeman, Paris

PIERRE ET GILLES

Pierre et Gilles est le pseudonyme du couple d'artistes français formé par le photographe Pierre Commo, né en 1950 à La Roche-sur-Yon (France), et le peintre Gilles Blanchard, né en 1953 au Havre (France). Pierre a étudié la photographie à l'I.F.P. à Genève (Suisse). Gilles est diplômé de l'école des beaux-arts du Havre (France). Pierre et Gilles vivent et travaillent tous deux au Pré-Saint-Gervais (France).

Reflets intimes de leur univers quotidien, les créations de Pierre et Gilles sont conçues sous la forme de photographies peintes et métamorphosent des personnages magnifiés, divinisés ou érotisés en nouvelles icônes populaires.

Pour *Motopœtique*, Pierre et Gilles exposent *Autoportrait sans visage - Pierre*, 1999 et *Autoportrait sans visage - Gilles*, 1999 : portraits des artistes dont les visages sont dissimulés sous des casques de moto.



Pierre et Gilles
Autoportrait sans visage - Gilles, 1999
Photographie peinte
105,5 x 81,4 cm
Courtesy des artistes et Galerie Jérôme de Noirmont, Paris
© Photo - Pierre et Gilles

GÉRARD RANCINAN

Gérard Rancinan est né en 1953 à Talence (France).
Il vit et travaille à Paris (France).
D'abord journaliste indépendant, il s'adonne à la photo au début des années 1990.

Les photographies de Gérard Rancinan constituent des portraits saisissants, dans des mises en scène qui caricaturent jusqu'à l'absurde notre monde contemporain. Il se définit comme « un témoin éveillé des métamorphoses de l'humanité ».

Pour *Motopœtique*, Gérard Rancinan présente sept photographies, dont quelques unes de pilotes moto célèbres prenant la pose dans un univers baroque et décalé.



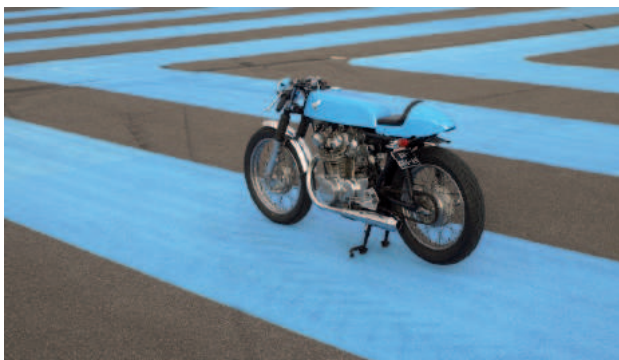
Gérard Rancinan
Double Damon Hill, Dublin, Ireland, 1997
Photographie
160 x 230 cm
Courtesy Studio Rancinan, Paris
© Photo - Gérard Rancinan
© Adagp, Paris 2013

JEAN-BAPTISTE SAUVAGE

Jean-Baptiste Sauvage est né en 1977 à Saint-Étienne (France).
Il vit et travaille à Saint-Étienne et Marseille (France).

Jean-Baptiste Sauvage prend pour médium la ville et son tissu urbain. Les espaces publics deviennent son terrain de jeu. En détournant la signification initiale des objets, il nous invite à reconsidérer notre quotidien.

Pour *Motopœtique*, Jean-Baptiste Sauvage propose *Blue Line #2*, 2014 une peinture au sol représentant un fragment du circuit Paul Ricard reconstitué, sur lequel il expose sa propre moto. Cette œuvre, évoquant une peinture abstraite, s'accompagne d'une installation vidéo, *Blue Line*, 2013 projetant les prises de vues des caméras fixées sur sa moto parcourant ce même circuit.



Jean-Baptiste Sauvage
Honda 450 DOHC Blue Line, 2012
Vue de la moto de l'artiste sur le tournage du film *Blue Line*, circuit Paul Ricard, Le Castellet
© Photo - Jean-Baptiste Sauvage

LES ARTISTES (SUITE)

MOTOPOÉTIQUE

LIONEL SCOCCIMARO

Lionel Scoccimaro est né en 1973 à Marseille (France).
Il vit et travaille à Marseille.
Il est diplômé de la Villa d'Arson à Nice (France).

Les multiples sources et images, dont Lionel Scoccimaro s'inspire pour réaliser ses œuvres, nous mènent, dès le premier regard, vers des cultures souterraines, minoritaires : *bikers* bardés de cuir, rock de la contre-culture américaine, surfeurs, séries télé grand public... Il propose de reconsidérer par le biais du jeu et de la mise en scène narrative voire caricaturale ce qui est au cœur de la culture populaire.

Pour *Motopoétique*, Lionel Scoccimaro présente *Strictly Decorative Object I*, 2010, *Strictly Decorative Object II*, 2010, *Customized Vanity Thing*, 2010, grappes de casques de motos formant des sculptures décoratives en suspension, colorées et inattendues ainsi que *Troy*, 2003, une sculpture en résine (polyester) et peinture de carrosserie.



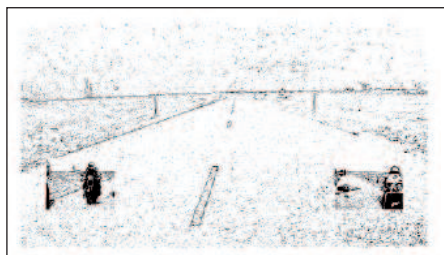
Lionel Scoccimaro
Customized Vanity Thing, 2010
Grappes de casques, éléments décoratifs en bois de hêtre, tourné, teinté, patiné
180 x 120 x 120 cm
Courtesy de l'artiste et Galerie Olivier Robert, Paris
© Photo - Lionel Scoccimaro
© Adagp, Paris 2013

JULIEN SERVE

Julien Serve est né en 1976 à Paris (France).
Il vit et travaille à Paris.
Il est diplômé de l'école nationale supérieure d'art de Paris-Cergy (France).

Julien Serve travaille les images pour révéler leur secret. Il cherche par la peinture, le dessin, mais aussi la photographie à mettre en valeur le point d'impact entre l'individu, l'intime, le souvenir et la société, l'actualité et l'histoire.

Pour *Motopoétique*, Julien Serve expose un autoportrait et cinq dessins inédits inspirés par des motos spécifiques : *Toecutter / Kawasaki KZ1000 modifiée*, 2013, *John Connors / 1990 Honda XR 100*, 2013, *Captain Virgil Hiltz / Triumph T110 de 1960 montée sur un châssis Rickman 2*, 2013, *Kevin Flynn / Little Cycle*, 2013, *Rusty James / Kawasaki GPZ 550*, 2013.



Julien Serve
Toecutter / Kawasaki KZ1000 modifiée, 2013
Marqueur à l'huile sur papier, 120 x 200 cm
Courtesy de l'artiste, Paris
© Photo - Julien Serve

MICHAELA SPIEGEL

Michaela Spiegel est née en 1963 à Vienne (Autriche).
Elle vit et travaille à Vienne et à Ercourt (France).

Michaela Spiegel explore les multiples facettes de la condition féminine en peintures, collages, photomontages, vidéos et installations, se jouant des mots et des images.

Pour *Motopoétique*, Michaela Spiegel présente trois blousons et une vidéo, *Je monte, je valide*, 2014.



Michaela Spiegel
Je monte, je valide, 2013
3 blousons Perfecto vintage sur mannequin, brodés au fil d'argent
150 x 150 x 100 cm
Courtesy de l'artiste et Centre Pompidou - Laboratoire du néoféminisme
© Photo - Michaela Spiegel

XAVIER VEILHAN

Xavier Veilhan est né en 1963 à Lyon (France).
Il vit et travaille à Paris (France).

Xavier Veilhan se définit comme un artiste visuel. Qu'elles soient sculpturales, photographiques ou scéniques, ses créations utilisent les multiplicités de la perception et de la représentation pour convoquer des images étranges et équivoques de notre société.

Pour *Motopoétique*, Xavier Veilhan expose *Sans titre (Moteur)*, 1996.



Xavier Veilhan
Sans titre (Moteur), 1996
Impression numérique par jet d'encre, polystyrène choc
88 x 117 x 8 cm
Courtesy de l'artiste et Galerie Analix Forever, Genève
© Veilhan / Adagp, Paris 2013

LES ARTISTES (SUITE)

MOTOPOÉTIQUE

PATRICK WEIDMANN

Patrick Weidmann est né en 1958 à Genève (Suisse).
Il vit et travaille à Genève (Suisse).
Il est diplômé de l'école supérieure des arts visuels de Genève (Suisse) en 1985.

Patrick Weidmann, par ses photographies et son travail d'assemblage, de redécoupage et d'agrandissement, transpose les objets du réel dans un monde fantasmagique qui révèle le rapport de désir, de connivence, de culpabilité ou de perversion que ceux-ci exercent sur nous.

Pour *Motopoétique*, Patrick Weidmann présente 8 photographies, prises lors du Festival de Cannes.



Patrick Weidmann
924-8a-2009, 2009
Photographie sur aluminium
115 x 174 cm
Courtesy de l'artiste et Galerie Analix Forever, Genève
© Photo - Patrick Weidmann

MOO CHEW WONG

Moo Chew Wong est né en 1942 à Rawang (Malaisie).
Il vit et travaille à Paris (France).
Diplômé de l'école nationale supérieure des beaux-arts de Paris, il est nommé professeur titulaire de gravure à la Villa Arson à Nice (France) jusqu'en 2010.

Peintre et graveur, Moo Chew Wong s'attache à l'acte de peindre, au trajet de son pinceau sur la toile autant qu'aux sujets de ses œuvres. Il immortalise le quotidien dans la lignée des peintres de la modernité expressionniste, avec un sentiment d'urgence.

Pour *Motopoétique*, Moo Chew Wong présente une série de 32 peintures intitulées *Motoéro*, 2013 qui traduisent le fantasme sexuel à propos de la femme enfourchant la moto dans des poses érotiques.



Moo Chew Wong
Motoéro, 2013
Huile sur toile
162 x 130 cm
Courtesy de l'artiste, Paris
© Photo - Moo Chew Wong

RAPHAËL ZARKA

Raphaël Zarka est né en 1977 à Montpellier (France).
Il vit et travaille à Paris (France).
Il est diplômé de l'école nationale supérieure des beaux-arts de Paris en 2002.

Raphaël Zarka reproduit en sculpture, photographie ou vidéo, les formes géométriques d'objets existants auxquelles il confère un sens nouveau. Il puise son inspiration dans des domaines aussi divers que la science, le skate-board ou encore les phénomènes d'analogie.

Pour *Motopoétique*, Raphaël Zarka présente *La Draisine de l'aérotrain*, 2009, une réplique de l'aérotrain de Jean Bertin avec deux motos Jawa.



Raphaël Zarka
La Draisine de l'aérotrain, 2009
2 motos Jawa, structure en acier galvanisé, contreplaqué de coffrage
130 x 446 x 222 cm
Dépôt de Raymond Azibert aux Abattoirs - FRAC Midi-Pyrénées, 2013
Courtesy de l'artiste et Galerie Michel Rein, Paris/Bruxelles
© Photo - Raphaël Zarka

BRIGITTE ZIEGER

Brigitte Zieger est née en 1959 à Neuhausen (Allemagne).
Elle vit et travaille à Paris (France).
Elle est diplômée de l'école des beaux-arts de Paris.

Brigitte Zieger propose des arrêts sur image sur des événements de l'histoire contemporaine afin de mettre en doute notre culture visuelle, celle des médias, mais plus encore de faire vaciller notre éducation du regard. Par ses dispositifs, l'artiste attire l'œil, le séduit pour ensuite lui donner à voir, au-delà de l'apparente beauté, les signes de toutes sortes de violence. Ce deuxième niveau de lecture interroge notre capacité à vivre dans la violence sans pour autant la voir.

Pour *Motopoétique*, Brigitte Zieger expose une sculpture en résine polyester : *Le Motard endormi*, 2012.



Brigitte Zieger
Le Motard endormi, 2012
Série *Sculptures anonymes*
Résine polyester, 140 x 220 x 50 cm
Courtesy de l'artiste, Galerie Quizeman, Paris et Galerie Weigand, Berlin
© Photo - Brigitte Zieger
© Adagp, Paris 2013

AUTOUR DE L'EXPOSITION

DANS LE HALL DU MUSÉE :

IMMERSION DANS L'UNIVERS MOTO

Dès le hall d'entrée du musée, le visiteur est plongé dans l'univers de la moto. Un ensemble de motos et de prototypes sera présenté à l'instigation de *The Royal Racer*, de Paul Ardenne et avec le concours de prêteurs privés.

L'ensemble est complété par le prêt d'une moto ancienne, la F.N. 4 cylindres de 1921 par le Musée Malartre de Rochetaillée-sur-Saône (dont la collection permanente compte quelques uns des mythes de l'histoire mondiale de la moto, tels le side-car Harley-Davidson 1918, la B.M.W R 11 de 1930, la M.G.C à cadre-poutre en aluminium de 1931, l'unique Koehler-Escoffier 1 000 « Monneret » de course de 1935 ou la 1 000 Vincent série C de 1950).

Sur les murs : un projet spécifique d'Alain Bublex.



Alain Bublex

Projet pour le hall du macLYON

Courtesy de l'artiste et Galerie GP & N Vallois, Paris

© Adagp, Paris 2013

LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION

L'exposition s'accompagne d'un catalogue de 192 pages et 235 illustrations, au format 28,5 x 25 cm à l'italienne, édité par Somogy et vendu 35 €.

Introduction de Thierry Raspail, directeur du macLYON, textes de Paul Ardenne, commissaire (*Kiss Me Deadly*, *La moto, ses représentations, sa symbolique* et *La moto mise à nu par ses artistes plasticiens, même*), et entretiens de Barbara Polla, commissaire associée, avec Shaun Gladwell et Ali Kazma ainsi que des notices pour chacun des artistes.



À SUIVRE SUR LE NET :

- un site (<http://motoportraits.ens-lyon.fr/> en ligne à l'ouverture de l'exposition) créé par des étudiants de l'ENS de Lyon.
- Facebook, twitter du musée : les coulisses de l'exposition, toute l'actualité de l'exposition, des relais des événements « moto » de l'agglomération lyonnaise, etc.

ET :

Un tatouage éphémère offert aux visiteurs motards !
(pour l'achat du billet d'entrée à l'exposition - dans la limite des quantités disponibles)



Tatouage éphémère

LES ÉVÉNEMENTS AUTOUR DE L'EXPO :

- > Dimanche 9 mars après-midi : le 3^e rassemblement à Lyon « Toutes en Moto », pour la journée de la femme, se fait au départ du musée à l'occasion de l'exposition *Motopoétique*.
- > Mercredi 12 mars à 18h
Projection du documentaire *Le cheval de fer* en présence du réalisateur Pierre-William Glenn
Durée : 2h/Gratuit. Réservation conseillée.
- > Mercredi 19 mars à 18h
Trois artistes de l'exposition, Conrad Bakker, Tia-Calli Borlase, et Ali Kazma parleront de leur travail lors d'une table-ronde animée par Paul Ardenne, commissaire de l'exposition.
Durée : 2h/Gratuit. Réservation conseillée.
- > Samedi 22 et dimanche 23 mars,
Week-end Musées Télérama
Une entrée gratuite (valable pour 4 personnes) aux expositions, sur présentation du pass à découper dans les numéros de *Télérama* des 12 et 19 mars 2014.
- > Mercredi 16 avril à 18h
Une introduction à la culture biker australienne suivie de la projection du film mythique de Sandy Harbutt, *Stone* (1974).
- > Toutes en Moto, Lyon Chapter France et Amazone Team proposeront des baptêmes en moto (payant).
- > Des Cafés "Mot Art", cafés débats autour de thématiques motardes et artistiques : tatouage, BD & jeu vidéo, moto dans la publicité...
En partenariat avec l'ENS de Lyon.
- > Dans le cadre de Quais du Polar :
une rencontre/dédicace avec Craig Johnson, Patrick Raynal et Deon Meyer dimanche 6 avril au musée



**+ DES VISITES COMMENTÉES
ADULTES, EN FAMILLE, EN
UNE HEURE, À DEUX "VOIES",
EN LANGUE DES SIGNES...**

INFOS PRATIQUES

MOTOPOÉTIQUE

L'exposition

Commissariat : Paul Ardenne

Commissaire associée : Barbara Polla

Commissaire général : Thierry Raspail

Coordinatrice générale : Isabelle Bertolotti

Direction de production : Thierry Prat

Chargée d'exposition : Marilou Laneuville

Service presse

Muriel Jaby/Élise Vion-Delphin

T +33 (0)4 72 69 17 05/25

communication@mac-lyon.com

Adresse

Musée d'art contemporain

Cité internationale

81 quai Charles de Gaulle

69006 LYON

T +33 (0)4 72 69 17 17

F +33 (0)4 72 69 17 00

info@mac-lyon.com

www.mac-lyon.com

Horaires d'ouverture

Du mercredi au dimanche,
de 11h à 18h

Accès

En voiture :

- Par le quai Charles de Gaulle.
Parkings Lyon Parc Auto P0 et P2,
tarif préférentiel pour les visiteurs de
l'exposition : 40 minutes offertes

En bus :

Arrêt « Musée d'art contemporain »

- Bus C1, Gare Part-Dieu/Cuire

- Bus C4 Jean Macé/Cité internationale
correspondance Métro Foch ligne A ou
Métro Saxe-Gambetta lignes B et D

- Bus C5, Bellecour/Rillieux-
Vancia (par Hôtel de Ville)

En vélo

- De nombreuses stations vélo'v
à proximité du musée

Tarifs de l'exposition

Plein tarif: 6 euros

Tarif réduit: 4 euros

Gratuit pour les moins de 18 ans

Simultanément :
**LISTEN
PROFOUNDLY**

6.03 > 20.04.14

dans le cadre de la Biennale
Musiques en Scène

mac

musée
d'art contemporain
de Lyon